



Vue ouest de l'église Notre-Dame-du-Brusc (photo © Didier Chérel).

Chaque mois, partons à la découverte d'un lieu emblématique de l'histoire religieuse de notre beau diocèse aux multiples visages.

Il fait beau, ce 17 juin 1964, et Georges Vindry est heureux ; il présente aujourd'hui, à la Société nationale des antiquaires de France, le résultat des fouilles et des travaux qu'il effectue à Notre-Dame-du-Brusc, à Châteauneuf près de Grasse. De belles découvertes sur un site qui présente de nombreuses curiosités...

À la source de Notre-Dame-du-Brusc

Georges Vindry, c'est ce jeune homme qui n'a que 25 ans au sortir de la Grande Guerre et devient conservateur du musée d'art et d'histoire de Grasse. Il contribuera même à la réflexion sur la création d'un musée de la Parfumerie, et sera le conservateur des musées de Grasse, en plus de ses activités d'archéologue et d'ethnologue.

Ce 17 juin 1964 il se réjouit car tous vont découvrir une merveille : une basilique du premier art roman construite au XI^e siècle. Aujourd'hui, on y accède facilement par le chemin des Picholines, et on peut même venir à pied depuis Valbonne ! Le petit édifice se dresse là, au milieu d'une vraie « cathédrale des cigales » comme le dit si justement le curé lors des messes et festivités qui s'y vivent régulièrement.

Entrons. Une courte nef, de courts transepts, une abside... cette chapelle est, somme toute, assez ordinaire au premier regard. Pourtant, là, sur le côté, on distingue déjà des plaques de verre au sol qui révèlent une crypte : c'est la première chapelle que certains datent du V^e siècle, d'autres

du VI^e, voire du VII^e siècle ; assurément paléochrétienne, elle a elle-même été vraisemblablement édifée sur une villa gallo-romaine. En témoigne, entre autres, un pilier toujours visible dont la base porte une inscription latine.

Notre-Dame-du-Brusc était un lieu de pèlerinage dédié à saint Aygulf. Originaire de Blois, il avait été appelé à réformer l'abbaye de Lérins où il a ranimé la ferveur monastique. Il est mort en martyr vers 675. Le pèlerinage se faisait autour d'une source, aujourd'hui tarie, captée dans la chapelle paléochrétienne et où se seraient produits de nombreux miracles de guérison des fièvres et des maux de vue. Souvenir de ce lieu de pèlerinage, l'un des chemins venant de Grasse s'appelle encore le chemin des Pèlerins. Le site était idéal, non loin du chemin qui relie Grasse à Aix et Nice, au sommet d'un petit plateau, dans la plaine qui domine Châteauneuf.

Il faut dire que Le Brusc était un des principaux foyers de rayonnement du christianisme dans l'arrière-pays de l'évêché